

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57241

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1920, trouve l'humus pour s'enraciner, s'organiser, se doter d'une force et d'un chef en proclamant haut et fort son antisémitisme, son anticapitalisme et son antimarxisme. Après le putsch manqué d'Hitler à Munich, en 1923, la Bavière connaît avec Heinrich Held (1924–1933) des années de stabilité politique qui contrastent avec l'instabilité environnante et maintiennent contre vents et marées le fonctionnement d'une démocratie parlementaire. Attaché à l'analyse des forces et partis politiques en présence, l'historien consacre une étude détaillée aux dernières élections libres au Landtag en 1932.

L'année suivante est celle de la mise en place du régime nazi: dès le printemps 33, Himmler devient chef de la police politique en Bavière et fait ouvrir le camp de Dachau. La dictature qui s'installe en quelques mois revêt le double visage que nous livrent les photos contrastées et contemporaines (pages 522–523) de grands rassemblements de foules galvanisées et d'êtres humains humiliés et martyrisés. Durant la guerre, se développent en Bavière des réseaux de résistance, notamment, à Munich, l'organisation étudiante «Rose blanche» durement éprouvée, comme tous ces mouvements, par la répression nazie. Dans son étude de l'après-guerre, Peter Claus Hartmann s'attache précisément aux conséquences démographiques des deux guerres mondiales et aux changements politiques propres à l'histoire allemande qui président à l'histoire très contemporaine de la Bavière.

Désormais, cet ouvrage est non seulement indispensable pour une connaissance plus que millénaire de la Bavière, mais aussi pour l'histoire de l'Allemagne. En 666 pages seulement, l'auteur offre un parcours historique incomparable à son lecteur grâce à un texte clair, concis, bien informé et bien illustré. Ces qualités étant tellement évidentes, il nous paraît regrettable que la structure interne des différents chapitres soit fragmentée en des paragraphes trop courts qui rompent l'écriture de l'historien et donc la lecture de son récit. S'il rend plus faciles les références pour la recherche de données précises à propos de telle ou telle période, ce parti pris nuit à l'unité de l'ouvrage. Inséparable du souci d'histoire globale tentée et réalisée ici par Peter Claus Hartmann, ce parti pris permet aussi de mieux comprendre pourquoi certains paragraphes se réduisent à quelques lignes en raison de lacunes documentaires ou de l'absence de changements significatifs d'avec la période précédente. Cette volonté rompt la continuité de l'ouvrage mais honore l'historien qui l'a écrit.

Anne-Marie COCULA, Bordeaux

Karl MOERSCH, Sueben, Württemberger und Franzosen. Historische Spurensuche im Westen, Stuttgart (Deutsche Verlags-Anstalt) 1991, 335 p.

C'est à une promenade à travers les siècles que nous invite l'agréable ouvrage de Karl Moersch. Ce Wurtembergeois s'intéresse particulièrement aux rapports qu'ont pu avoir ses compatriotes dans le passé avec leurs voisins occidentaux, la France en particulier. Mais le point de départ de ce livre est situé beaucoup plus loin puisque le premier chapitre entraîne le lecteur à la recherche des Suèbes, établis au début du V<sup>e</sup> siècle au nord-ouest de la péninsule ibérique, dans l'actuelle Gallicie espagnole et dans la partie qui correspond aux provinces portugaises de Porto et de Braga. Ces Suèbes étaient-ils apparentés aux peuplades qui s'installèrent sur les bords du Neckar? Ne peut-on pas considérer comme un héritage «souabe» la prépondérance des petites exploitations agricoles dans ces régions, la consommation de cidre et de pain noir ou bien encore cette nasalisation particulière des phonèmes qu'on peut y observer? L'auteur avance ces hypothèses avec la plus grande circonspection, se contentant de rassembler les quelques connaissances sûres que l'on possède sur l'établissement des Suèbes aux confins du continent européen.

Le terrain sur lequel il évolue dans les chapitres suivants est par contre beaucoup plus sûr, mais l'intérêt n'en faiblit pas pour autant, car il relate des événements ou évoque des personnalités qui, en leur temps, ont tissé tout un réseau de liens solides entre le Wurtemberg

et la France. C'est ainsi que Montbéliard, à la suite du mariage d'Henriette de Montbéliard-Montfaucon avec Eberhard de Wurtemberg en 1397, a fait partie du duché du même nom jusqu'en 1789. Ce qui explique la présence du luthéranisme dans cette région et pourquoi un certain nombre de bâtiments de la ville sont l'œuvre du grand architecte de la Renaissance Heinrich Schickhardt qui avait également construit Freudenstadt. Moersch rappelle également le rôle éminent joué par le duc Christophe de Wurtemberg en France, au moment des guerres de Religion. Ayant passé sept ans de sa jeunesse à la cour de François I<sup>er</sup>, ce prince luthérien connaissait particulièrement bien Catherine de Médicis ainsi que Charles et François de Guise. Aussi était-il bien placé pour tenter de concilier les deux partis. Il s'y efforcera par trois fois en 1561, malheureusement sans succès.

Un long chapitre est consacré aux ravages commis par les armées de Louis XIV dans le Wurtemberg au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Des villes entières furent mises à sac et incendiées selon la politique de glâcis ordonnée par Louvois. Curieusement, la mémoire collective wurtembergeoise n'en veut qu'au seul général Mélac, simple exécutant, et a oublié le général Montclar, son supérieur, qui détenait le commandement en chef des troupes stationnées en Souabe.

Le reste de l'ouvrage évoque des personnalités wurtembergeoises qui ont eu des rapports privilégiés avec la France. C'est d'abord le cas de ceux qui se sont enthousiasmés pour la Révolution française et y ont vu un modèle pour leur propre patrie. Un chapitre est consacré à Karl Friedrich Reinhard, ancien élève du Stift de Tübingen, qui, venu à Bordeaux en 1787 comme précepteur, s'est lié avec les futurs Girondins, les a suivis en 1791 à Paris et est entré aux Affaires Etrangères où il a fait carrière entre 1792 et 1832, servant successivement la monarchie, la république et l'empire pour finir comte et pair de France sous Louis-Philippe. Moersch évoque également la destinée de Georg Kerner qui, comme Reinhard dont il fut l'ami et le secrétaire, a servi la France républicaine. Il s'en séparera à l'époque du Consulat pour s'installer comme journaliste, puis comme médecin à Hambourg où il sera victime d'une épidémie de typhus en 1812. Au XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres intellectuels wurtembergeois fuiront leur patrie par fidélité au même idéal démocratique. C'est le cas de Georg Herwegh, qui, après un séjour en Suisse, viendra s'établir à Paris entre 1843 et 1848 d'où il partira pour Strasbourg à la tête d'une Légion démocratique allemande destinée à combattre le despotisme en Allemagne. L'expédition se soldera par un échec, et Herwegh et ses compagnons trouveront de nouveau refuge en Suisse. Ludwig Pfau, contemporain et ami de Herwegh, a été, lui aussi, formé à l'école des idées révolutionnaires françaises. Condamné au Wurtemberg pour avoir participé à une assemblée de démocrates à Reutlingen, il se réfugiera à Paris où il avait déjà fait un premier séjour et ne reviendra dans sa patrie qu'en 1863 où il sera un des fondateurs du parti populaire.

Mais il est un autre sujet du Wurtemberg qui a fait aussi une brillante carrière en France et que bien peu de Français ou d'Allemands reconnaissent pourtant comme tel. Il s'agit de Georges Cuvier. Né à Montbéliard en 1769, il a fait ses études aux frais du duc Charles Eugène à la Carlsschule de Stuttgart où, bien qu'étudiant les sciences camérales, il a eu l'occasion de se perfectionner dans l'étude de la botanique et de la zoologie. Précepteur à Caen en 1788, Cuvier viendra à Paris en 1794 sur les conseils de Geoffroy Saint-Hilaire et obtiendra, dès l'année suivante, un poste de professeur au musée d'histoire naturelle où il commencera la brillante carrière qu'on lui connaît.

Cet ouvrage, destiné au grand public, n'a pas la prétention de renouveler l'histoire des relations franco-wurtembergeoises. Comme il le précise dans sa préface, l'auteur entend seulement rappeler à ses contemporains le souvenir de faits ou de personnalités dont on ne parle plus guère aujourd'hui et montrer à quel point l'histoire du Wurtemberg est liée avec celle de son voisin occidental. Il a fort bien réussi dans son entreprise, car ce livre, parfaitement documenté sur les sujets qu'il traite, allie la rigueur scientifique à l'élégance du style.

Jean DÉLINIÈRE, Clermont-Ferrand